REVUE DE PRESSE

Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

AGENCE VALEUR ABSOLUE

“Savoureusement amoral"

PREMIÈRE

"Un film audacieux"

TÉLÉRAMA

“Une très franche réussite"

SOFILM

“Un thriller familial glaçant”

LES INROCKUPTIBLES

“Un récit aussi surprenant que profond”

TROIS COULEURS

"Une des révélations du printemps"

LES ÉCHOS

“Thriller familial intense”

ALLOCINÉ

“Pour Klára s’impose comme une œuvre essentielle”

TRIBU MOVE

“Le cinéaste emprunte des voies imprévisibles, pour notre plus grand plaisir !”

ÀVOIR-ÀLIRE

positif

mensuel
presse nationale
tirage : 12 000 ex / mois

Avril 2026
Nicolas Geneix

Pour Klára

Nevděčné bytosti / Ungrateful beings
Tchèque, d'Olmo Omerzu,
avec Barry Ward, Dexter Franc,
Barbora Bobulová.

Des troubles alimentaires mettent Klára en danger. Au détriment de son petit frère, ses parents séparés peinent sur son cas, espérant négocier avec la réalité, voire ruser avec un amour d'été qui semble d'emblée piégé. On se parle en anglais, on se comprend peu. Le Slovène Olmo Omerzu, qui a déjà donné dans la crise parents-enfants (*Family Film*, 2015), sait (faire) embrasser les différents points de vue et instiller le malaise, non sans un drôle d'humour (les embarrassants textos que le père invente pour duper sa fille…). Un chien participait au *road movie* foutraque et juvénile *Winter Flies* (2018) : ici, il y a des poissons, tant prédomine le sentiment de vivre en aquarium. Le montage dû à Jarosław Kamiński contribue à la narration d'un inconfort relationnel ou existentiel qui s'exprime dans la plupart des plans. Ingrats, les jeunes gens ? Non : ils ne se sentent pas bien, et aimeraient comme tout le monde croquer un peu dans le bonheur.
Nicolas Geneix

Sofilm

bimestriel
presse nationale
tirage : 26 000 ex / n°

Mars-Avril 2026
Marine Bohin

Dexter Franc (*Pour Klára*) : « Le cinéma doit incarner des personnes, pas des maladies »

UN FILM D'
Olmo Omerzu

AVEC
Barry Ward, Dexter Franc, Barbora Bobuľová

EN SALLES
le 8 avril

Sous le soleil écrasant de l'Adriatique, un père tente de redonner l'appétit à sa fille adolescente, Klára, atteinte d'anorexie. Mais la jeune fille voit ses vacances basculer lorsqu'elle croise la route d'un garçon aussi fascinant que dangereux. Un premier amour qui, contre toute attente, lui donne envie de guérir tandis que sa famille, résolue à la protéger, s'enfonce dans le mensonge. Entre teen movie lumineux est drame familial sur les plages croates, le cinquième film du cinéaste slovène Olmo Omerzu est une très franche réussite. Et l'une de ses grandes qualités est de révéler le jeune mannequin Dexter Franc, l'acteur qui incarne Klára. Rencontre.

L'adolescente que vous incarnez se bat contre l'anorexie mentale. Comment avez-vous travaillé ce rôle complexe ?
La question pour moi n'était pas de jouer une adolescente atteinte d'anorexie mais de comprendre ses caractéristiques en tant que personne. Je voyais ses troubles du comportement alimentaire, non pas comme une identité mais comme le symptôme de ses combats intérieurs. Comme si son anxiété se manifestait au travers de son corps.

Klára n'est pas réduite à sa maladie mentale, c'est également une adolescente qui découvre l'amour...
C'est un personnage pétri de contradictions. Rencontrer quelqu'un qui s'intéresse à elle et s'ouvrir à l'amour en retour lui est totalement nouveau. On pourrait croire que ça lui est salutaire, mais intérieurement cela crée aussi d'autres inquiétudes qu'elle doit gérer. Ces sentiments sont aussi agréables qu'effrayants pour une adolescente plutôt habituée à tout contrôler.

Le film explore les dynamiques familiales et la façon dont elles peuvent devenir toxiques. Ces relations reposent beaucoup sur les non-dits. Comment avez vous incarné cette dimension silencieuse ?
Avec Barry Ward et Barbara Bobulova *(qui jouent ses parents, ndlr)*, nous avons très vite créé la connexion nécessaire pour former une famille crédible. On a imaginé ce qui aurait pu advenir différemment selon les événements, mais également ce qui avait pu se passer avant que le scénario ne débute. Les non-dits entre les personnages se manifestent par l'énergie qu'il y avait entre nous, par nos regards, par tout un tas de choses que la caméra a pu capturer. J'ai essayé d'entrer dans la peau de Klára, au plus proche de ses émotions. J'ai même fait une playlist des morceaux qu'elle écoute.

Qu'est-ce qui rend *Pour Klára* si particulier par rapport aux autres films sur l'adolescence ?
Les films qui parlent d'adolescence mettent souvent leurs personnages dans des situations extrêmes. *Pour Klára* commence dans un contexte idyllique, pendant les vacances d'été, et se dirige lentement vers une atmosphère bien plus sombre. Le film a ceci d'unique qu'il est composé de très nombreuses strates : le spectateur ne sait jamais tout, il découvre au fur et à mesure de quoi sont faits les différents personnages.

Les troubles du comportement alimentaire sont parfois représentés de façon maladroite au cinéma. Comment l'expliquez-vous ?
Je pense que les TCA prennent différentes formes selon les personnes qui en sont atteintes, ce qui rend difficile de les enfermer dans un archétype bien défini. Et d'ailleurs le cinéma ne devrait même pas tenter de le faire, la façon la plus respectueuse de représenter les TCA est selon moi d'incarner des personnes et non des maux.

PROPOS RECUEILLIS PAR **MARINE BOHIN**

Télérama

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 437 271 ex. / semaine

8 avril 2026
Frédéric Strauss

Pour Klára
Olmo Omerzu

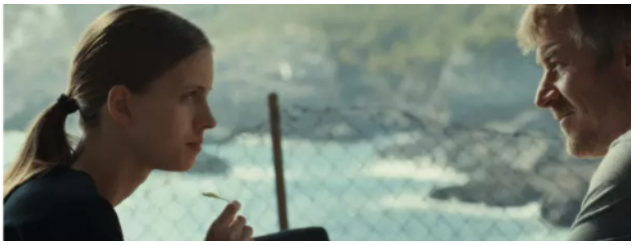
On va de surprise en surprise au fil de ce film tchèque dont le réalisateur définit ainsi l'interrogation : *«Jusqu'où des parents sont-ils prêts à aller pour sauver leur enfant ?»* C'est à l'anorexie qu'il faut arracher Klára. Dans le décor d'un club de vacances, en Croatie, cette adolescente semble avoir coupé tout lien avec les siens comme avec elle-même. Mais un mauvais garçon lui redonne le goût de vivre. Quand il disparaît, les parents lancent leur opération de sauvetage. D'une atmosphère estivale mélancolique, on passe à une tension plus convaincante, une intrusion dans l'intime qui métamorphose la cellule familiale en échiquier sur lequel tous les coups sont permis… pour le bien de Klára. Un film audacieux sur l'ambivalence de l'amour. ▷ *Frédéric Strauss*
| *Nevdečné bytosti*, République tchèque (1h50) | Avec Barry Ward, Dexter Franc, Barbora Bobul'ová.

Les Inrockuptibles

mensuel
presse nationale
tirage : 37 198 ex. / mois

7 avril 2026
Nicolas Moreno

“Pour Klára” d’Olmo Omerzu, un thriller familial glaçant



Les troubles alimentaires d’une adolescente cessent lorsqu’elle tombe amoureuse, et son père est prêt à tout pour la maintenir dans cet état. Dans un style proche de Michael Haneke et Michel Franco, Olmo Omerzu ausculte la figure du parent protecteur lorsqu’elle est poussée dans ses retranchements.

Klára ne mange pas. Elle est en vacances avec son père et son frère, il fait chaud sur la côte Adriatique, mais elle va mal. D’un genre insondable, une somme de maux indescriptibles qui se manifestent en elle par un trouble alimentaire. Quand elle tombe (amoureuse) par hasard sur Denis, un jeune local, tous ses problèmes s’évaporent. Conscient du caractère éphémère de cette idylle et découvrant l’implication potentielle du petit ami dans un meurtre, son père fera tout “pour Klára”, pour la maintenir en bonne santé.

Le film joue merveilleusement des temporalités, laissant les personnages s’ancrer durant une première partie dans un cadre étranger pour tous·tes (la période estivale), afin de mieux les relocaliser dans leur quotidien dans un second temps, Klára se voyant brutalement amputée de son remède. La distance, peut-être le véritable enjeu du film, se voit alors distordue par l’usage adolescent du téléphone, mais aussi le jeu d’apparence qui se met en place : avec qui Klára parle-t-elle vraiment ? Qui est ce Denis qui revient tout à coup passer quelques jours à la maison ?

Cène

Il se joue à l’arrière-plan un face-à-face viril entre le père séparé et le copain accusé, chacun connaissant les bassesses commises par l’autre. Et c’est dans cette scène finale, reconstitution parfaite d’une utopie où toute la famille est enfin réunie à table et avec une faim de loup, que l’égoïsme des hommes délivre en silence son maître-mot, et rompt l’équilibre tout juste retrouvé. Il n’existe pas de cène sereine.

PREMIERE

mensuel
presse nationale
tirage : 50 005 ex. / mois

1er avril 2026
Anne Lenoir

Pour Klára : Savoureusement amoral [critique]

le 01/04/2026 à 10:00 par La rédaction

Olmo Omerzu mêle récit initiatique, suspense, chronique familiale et humour grinçant dans un film centré sur une adolescente en proie à des troubles alimentaires et des dommages collatéraux que cela provoque chez les siens.

Le réalisateur slovène Olmo Omerzu n'aime rien tant que décrypter la nature humaine et les relations intrafamiliales, comme il l'avait notamment prouvé avec Family film, le dernier de ses films qu'on avait eu l'occasion de découvrir dans les salles françaises en 2018. Son cinquième long métrage ne fait pas exception mais, comme à chaque fois, il trouve un nouvel angle, une nouvelle porte d'entrée pour s'y employer. Le spectateur est invité à entrer dans l'intimité de David, désireux de faire découvrir à ses deux enfants la côte adriatique témoin des débuts de sa relation avec leur mère, dont il est séparé. Mais aussi de renouer les liens distendus avec Klara, son aînée de dix-sept ans, anorexique.

Pour Klára aborde avec beaucoup de tact la maladie, le désarroi de l'entourage, les sentiments ambivalents du petit frère qui se sent parfois – et à juste titre - un peu trop délaissé. D'autant que le metteur en scène parvient tout à la fois à saisir les premiers émois amoureux d'une ado qui reprend peu à peu goût à la vie mais aussi les failles d'une famille qui n'hésitera pas à user du mensonge pour tenter de panser ses maux dans un récit d'une grande finesse. Car en évitant toute facilité et raccourci manichéens, on se régale de l'amoralité ici distillée, liée à la réaction de personnages qui essaient de se sauver ou de sauver leurs proches sans se faire tacticiens, sans penser au coup d'après. Un film servi en outre par un casting sans faute.

PREMIERE

mensuel
presse nationale
tirage : 50 005 ex

2 avril 2026
Thierry Cheze

Olmo Omerzu : "Avec Pour Klára, j'ai aimé provoquer sur le terrain de la morale"

le 01/04/2026 à 10:30 par Thierry Cheze

Rencontre avec le réalisateur slovène qui scrute avec acuité les rapports parents-enfants dans un film troublant mettant en scène une adolescente en proie à des troubles alimentaires.

Récit d'apprentissage, thriller, film sur la famille, portrait d'une adolescente souffrant d'anorexie… Il y a beaucoup de films dans votre film. Mais quelle a été l'impulsion de départ de Pour Klára?

Une simple question : jusqu'où des parents seraient prêts à aller pour sauver la vie de leur fille ? Et ce même si cela implique de mentir, de manipuler, de franchir certaines limites. Et, pour y répondre, j'ai joué avec le fait que, selon moi, les parents et les enfants ne peuvent jamais se connaître à 100 %, dans le sens où il existe toujours une forme de rapport de pouvoir, ou d'autorité entre les deux.

Le fait que les parents de Klára soient séparés participe à cette idée ?

Oui, cela faisait partie intégrante d'emblée de la dramaturgie, de la structure du film : montrer comment de petits mensonges peuvent progressivement évoluer vers quelque chose de plus grave mais aussi dans leur cas les rapprocher alors qu'ils se sont séparés. D'une certaine manière, mentir résout beaucoup de choses dans le film, ce qui constitue pour moi une forme de provocation morale envers le spectateur. Habituellement, dans les films, un personnage qui ment se retrouve piégé dans son mensonge et cherche à en sortir. Ici, au contraire, le

Votre film ne donne de toute façon aucune leçon de morale. Vous laissez le spectateur se faire sa propre opinion. Vous ne dites pas ce qui est bien ou mal…

C'est en tout cas ce que je recherchais. Qu'au lieu de les juger, le spectateur se demande ce qu'il aurait fait à la place de ce père. Parce qu'au fond, si votre enfant souffre — s'il dépérit sous vos yeux comme Klara avec son anorexie — vous seriez probablement prêt à tout. Et moi-même, je ne les juge pas. Le père commet des erreurs, notamment avec son fils qu'il délaissé, concentré sur la seule Klára mais il fait surtout ce qu'il peut à ce moment-là.

Mais vous montrez aussi cette fille provoquer son père quand elle lui exprime, par exemple, son envie d'aller sur une plage naturiste et que ce père accepte car elle accepte en retour de s'alimenter normalement…

J'aimais l'idée que Klára mette son père mal à l'aise. Car elle sait très bien pourquoi ils passent ces vacances ensemble avec lui et son petit frère : parce que son père veut prouver qu'il est un bon père, malgré la séparation avec sa mère. Et elle va le pousser constamment dans ses retranchements. Klára est à la fois attirée par le monde du camp naturiste, mais sans doute aussi dérangée par celui-ci. Il y a beaucoup de contradictions dans la manière dont elle voit le monde. Et puis ce moment apporte aussi de l'humour. Et pour cela, je préférais m'appuyer sur des situations absurdes plutôt que d'introduire des blagues dans les dialogues. Je ne voulais pas d'un humour basé sur des « gags », ni diriger les acteurs comme s'ils devaient être conscients d'être drôles.

Comment avez-vous choisi l'interprète de Klára ?

Il s'agit de Dexter Franc qui est un acteur tchèque transexuel. La recherche a été très longue. Il était important pour moi de ne pas choisir quelqu'un souffrant de troubles alimentaires. Mais on ne peut jamais en être totalement certain. Quand j'ai pensé que Dexter pouvait être le bon choix, j'ai pris beaucoup de temps avant de le confirmer. Nous avons beaucoup discuté tous les deux mais aussi avec sa mère. Le rôle impliquait une grande intensité émotionnelle, et je savais que le processus pour l'incarner serait long et potentiellement éprouvant. Je devais être certain que Dexter était prêt à traverser tout cela. Ce n'est qu'une fois convaincu que je l'ai confirmé. C'était la première fois que j'ai pris autant de temps avant de choisir un acteur.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?

Avec lui comme Antonin Chmela qui joue son petit frère et débutait aussi à l'écran, nous avons commencé par de longues répétitions, avec beaucoup d'improvisations. Ce n'est qu'une fois que j'ai senti qu'ils étaient prêts que j'ai fait venir les acteurs adultes. Je ne voulais pas les confronter trop tôt à des professionnels pour éviter qu'ils se sentent intimidés. Avec les acteurs non professionnels, on observe souvent une certaine retenue au début, une énergie fermée, liée à la peur. Puis, peu à peu, ils s'ouvrent. Et pour les acteurs expérimentés, travailler avec des non-professionnels est passionnant, car ces derniers sont imprévisibles. Chaque prise est différente, rien n'est figé. Avec le directeur de la photographie, cela implique aussi une grande flexibilité : il faut être prêt à utiliser la première prise comme la cinquième, sans se limiter à une préparation technique rigide.

Comment avez-vous travaillé justement avec votre chef opérateur Krystof Melka ?

Nous avions plusieurs enjeux. Le film change souvent de tonalité — entre drame psychologique, thriller, comédie — mais je ne voulais pas qu'il apparaisse comme une succession de genres distincts. Je souhaitais une cohérence. Le principal défi visuel se situe dans la transition vers la seconde partie du film : on quitte le camping en Croatie pour des espaces plus fermés — hôpital, appartements — avec une atmosphère totalement différente. Je craignais que le spectateur ait l'impression de voir un autre film commencer. Nous avons donc cherché des éléments visuels communs. Par exemple, pour le camping, nous avons évité les horizons plats traditionnels et choisi un terrain en terrasses, avec différents niveaux. Cela permettait d'introduire une dimension de voyeurisme : chacun observe les autres, y compris au sein de la famille. De la même manière, dans l'hôpital, les murs en verre permettent de voir d'une pièce à l'autre. On retrouve ainsi une structure similaire, mais dans un environnement totalement différent.

***Pour Klára* s'est beaucoup modifié au montage ?**

Pas vraiment. Je ne suis pourtant pas un réalisateur qui hésite à retirer des éléments si nécessaire. Dans mes films précédents, il m'est arrivé de couper des scènes très coûteuses si je sentais qu'elles n'apportaient pas suffisamment au film. Mais ici, les ajustements ont été limités. Peut-être aussi parce que nous avons dû réduire le nombre de jours de tournage dès la préparation. J'ai donc retravaillé le scénario en amont, en ajustant la dramaturgie et en supprimant pas mal de scènes. Selon moi, quand on a des contraintes budgétaires, il vaut mieux trouver des solutions dès l'écriture plutôt que de tout tourner en se disant qu'on triera ensuite. Sinon, on peine toujours à construire une véritable expérience cinématographique.

***Pour Klára*. De Olmo Omerzu. Avec Barry Ward, Dexter Franc, Antonin Chmela… Durée : 1h50. Sortie le 8 avril 2026**

Le Monde

quotidien
presse nationale
tirage : 494 500 ex. / jour

8 avril 2026
Murielle Joudet

■■■□□ À VOIR

Pour Klara

Fraîchement séparé de sa femme, David emmène ses deux enfants faire du camping en Croatie. Si le cadre est idyllique, il doit batailler avec sa plus grande, Klara, qui, depuis la séparation, souffre d'anorexie. Ce n'est que lorsqu'elle tombe sous le charme de Denis, un garçon du coin, que l'appétit revient – mais le jeune homme est recherché par la police. De retour de vacances, et privée de son idylle, Klara retombe dans la maladie. On ne dira rien de la suite des épisodes : la première partie installe le dispositif de la deuxième qui se veut une plongée dans les affres de questionnements moraux et de choix limites. Présenté à la dernière sélection de l'ACID au Festival de Cannes, *Pour Klara* emporte aussi loin qu'il le peut, et plutôt habilement, la question suivante : jusqu'où peuvent aller des parents pour sauver leur fille ? Si la mécanique suscite toujours l'intérêt du spectateur qui ne peut jamais prévoir le coup d'après, le film ne pouvait que tomber dans l'écueil du scénario verrouillé, qui ne lâche plus ses personnages jusqu'à la fin de sa démonstration. ■ **M. JO.**

Film français, tchèque, croate, slovène, polonais d'Olmo Omerzu (1 h 50).

Le Canard enchaîné

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 249 864 ex. / semaine

8 avril 2026
David Fontaine

Pour Klára

En pleine séparation d'avec son épouse, slovaque, un papa anglophone emmène sa fille, Klára, anorexique, et son fiston sur la côte dalmate. Or Klára revit et retrouve l'appétit dans les bras d'un jeune Croate… dont le père est retrouvé mort et qui fait figure de suspect !

Réalisée par le Slovène Olmo Omerzu, cette comédie résolument européenne ourdit un scénario machiavélique sur ce que conduisent à faire de petits mensonges pour le bien des enfants. Grinçant et savoureux – servi frais comme un plat de poisson sur une plage croate –, avec pour condiment le charisme de Dexter Franc, jeune trans tchèque, dans le rôle de Klára. – **D. F.**

Les Echos

quotidien
presse nationale
tirage : 140 679 ex. / jour

8 avril 2026
Olivier De Bruyn

En salle

FILM SLOVÈNE

Pour Klára

d'Olmo Omerzu

Avec : Barry Ward, Dexter Franc, Antonin Chmela.

1 h 50.

Sur la côte Adriatique inondée de soleil, David, père divorcé, met tout en œuvre pour passer des vacances heureuses avec ses deux enfants, dont Klára, sa fille aînée anorexique qui se refuse obstinément à communiquer avec son géniteur pourtant aux petits soins. Klára rencontre bientôt un jeune homme inquiétant avec lequel elle entame une liaison. David, témoin de cette idylle puis d'un crime mystérieux, agira pour protéger sa fille qui se met systématiquement en danger.

Le cinéaste slovène Olmo Omerzu est peu connu en France où une seule de ses fictions antérieures – « Family Film » (2015) – a été distribuée. Le dérangeant « Pour Klára », faux film de vacances et vrai récit troublant sur la responsabilité et les enfers familiaux – donne envie de découvrir les œuvres complètes de ce réalisateur quarantenaire dont les ambitions esthétiques et le regard impitoyable sur les « choses » humaines rappellent parfois l'univers de Michael Haneke. Une des révélations du printemps. —***Olivier De Bruyn***

CAHIERS DU CINEMA

mensuel
presse nationale
audience : 12 680 ex. / mois

Avril 2026
Ariel Schweitzer

Pour Klára

d'Olmo Omerzu

République tchèque, Slovénie, Croatie, France, Pologne, 2025. Avec Barry Ward, Dexter Franc, Antonin Chmela. 1h50. Sortie le 8 avril.

Un père et ses deux enfants passent leurs vacances sur une île de l'Adriatique. Klára (Dexter Franc), l'aînée, est une adolescente fragile, rongée par des troubles alimentaires sévères. Sur place, elle rencontre un garçon du coin, dont elle tombe follement amoureuse. Mais lorsqu'il disparaît, suspecté de meurtre, toute la famille s'effondre dans un abîme de désarroi. Si *Pour Klára* saisit avec force l'impact destructeur de l'anorexie sur les liens familiaux, il s'épuise dans le cadre de sa coproduction internationale : un cinéaste slovène, un casting éclaté entre Tchèques, Slovaques, Slovènes et Anglais, et une alternance incessante de langues. Même si cet aspect s'intègre dans l'intrigue (le père est anglais, la mère slovaque), les dialogues et l'interprétation peinent à convaincre, manquant de fluidité et de puissance. Le film s'intensifie dans sa seconde partie, tournée en République tchèque, lorsque Klára est hospitalisée, en proie à une dépression et à l'aggravation de sa maladie. Pour lui redonner une raison de vivre, ses parents inventent des messages censés venir de son amoureux. Le récit bascule alors dans une zone plus sombre, dépassant le cadre sociologique du sujet : l'anorexie devient le prisme d'une interrogation morale sur l'attitude des parents qui, en mentant à leur fille, violent aussi son intimité, certains messages de l'échange ayant un caractère explicitement sexuel. Cette ambiguïté atteint son paroxysme dans une fin glaçante, où la famille se retrouve autour d'un repas (la nourriture, encore) à connotation biblique – la trahison y est un élément clef – filmé comme un rituel macabre.

A.S.

Le Point

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 299 191 ex. / semaine

7 avril 2026
David Doucet

SORTIES CINÉ

« La femme de » , « Romería », « Sauvage », « Pour Klára »… Les films à voir (ou à éviter) cette semaine

Vous avez le choix entre un récit familial envoûtant signé Carla Simón, une errance italienne à la Hopper, ou encore un drame bourgeois porté par Mélanie Thierry.

« Pour Klára » ★★★

Sous le soleil de l'Adriatique, *Pour Klára* commence comme un film de vacances. Un père, David, emmène ses deux enfants en Croatie pour tenter de ressouder une famille fragilisée après sa séparation avec sa femme. Très vite pourtant, les tensions apparaissent. Sa fille Klára, jeune fille en proie à l'anorexie, vit son premier amour avec un jeune pêcheur local. Mais un événement brutal vient faire basculer cette parenthèse estivale.

De retour chez eux, l'équilibre se fissure et Klára devient peu à peu le centre de gravité d'une famille prête à franchir toutes les limites pour tenter de la sauver. Le film repose sur une mécanique troublante où de petits mensonges, presque anodins, finissent par se transformer en manipulation. Son père allant jusqu'à lui envoyer des textos en se faisant passer pour son petit-ami pour la réconforter.

Le réalisateur Olmo Omerzu filme avec finesse cette cellule familiale à la dérive. Si le récit progresse parfois de manière un peu trop démonstrative et manque légèrement de souffle dans la durée, il laisse derrière lui une question morale stimulante : jusqu'où peut-on mentir pour protéger son enfant ?

quotidien
presse régionale
tirage : 628 393 ex. / jour

8 avril 2026
Pascale Vergereau

Pour Klara

En vacances sur la cote Adriatique, une jeune anorexique tombe amoureuse d'un garçon soupçonné de meurtre. À son retour en Tchéquie, ses parents s'empêtrent dans une fausse correspondance pour entretenir cette idylle qui lui a redonné le goût de la vie. Un thriller familial qui pousse loin le thème de l'amour parental. (Pascale Vergereau)

★★★☆☆ 1 h 50

fiches du cinéma

mensuel
presse nationale
tirage : 9 000 ex. / mois

Avril 2026
Gaël Reyre

Pour Klára (Nevdecné bytosti)

de Olmo Omerzu

David emmène ses enfants camper en bord de mer. Sa fille, ado fragile, fait une rencontre qui va la bouleverser. Ce récit sensible d'un séisme familial laisse un peu sur sa faim, mais touche juste dans son portrait d'un père déboussolé, imparfait et obstiné.

DRAME
Adultes / Adolescents

© Endorfilm

★★ C'est avec économie et simplicité qu'O. Omerzu s'est attaché à mettre en scène ce récit intimiste d'une crise familiale. Peu de personnages, pas plus de lieux, et une intrigue concentrée, brève, dépouillée de tout ce qui pourrait la parasiter. Si c'est bien autour de Klára, frêle et énigmatique adolescente qui refuse de manger, que tout se déroule, c'est finalement son père, David, qui se révèle petit à petit comme le véritable personnage principal du film. Bien qu'on accompagne la jeune fille dans sa rencontre et son idylle avec un jeune pêcheur, on épouse de plus en plus nettement le point de vue du père à mesure que les événements s'enchaînent et que la tension monte. Barry Ward est parfait en homme déboussolé, soucieux de renouer avec ses enfants après un divorce compliqué, perdu face au comportement inquiétant de sa fille, et finalement prêt à tout pour sauver l'équilibre familial. Dexter Franc, ici dans son premier long métrage, incarne avec justesse, mâtinée d'un certain mystère, cette ado indéchiffrable, assoiffée de tendresse et en guerre contre on ne sait quoi : ses parents, la société, les autres... On peut se demander pourquoi le film ne traite finalement pas tant de l'anorexie mentale, sa complexité, ses causes éventuelles. L'idée n'est pas de réduire le film à une page Wikipédia sur le sujet, mais s'y attarder si peu pourrait donner le sentiment que la maladie est en définitive utilisée comme simple ressort scénaristique. On aurait aimé que le personnage de Teo, le petit frère, qui s'avèrera pourtant clé, soit également plus fouillé. Par ailleurs, les similitudes narratives avec *Je vais bien, ne t'en fais pas* de P. Lioret, sans doute fortuites, brouillent un peu la perception qu'on peut avoir de ce film, pourtant sensible et touchant. **_G.R.**

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Barry Ward (David), Dexter Franc (Klára), Barbora Bobulová (Laura), Timon Sturbej (Denis), Antonín Chmela (Teo).

Scénario : Olmo Omerzu, Nebojsa Pop-Tasic et Kasha Jandácková **Images :** Krystof Melka **Montage :** Jaroslaw Kaminski **1er assistant réal. :** Janek Palovsky **Scripte :** Ida Ralevská **Musique :** Monika Omerzu Midriaková **Son :** Michal Fojcik **Décors :** Antonin Silar **Effets visuels :** Miro Gal **Dir. artistique :** Tajana Canic Stankovic **Maquillage :** Przemyslaw Smolinski **Production :** Endorfilm **Coproduction :** Cvinger Film, Lava Films, Lonely Production, Ceská Televize, Punkchart Films, Kinorama, Melocoton Films, RTV Slovenija et Digital District **Producteur :** Jirí Konecny **Producteur exécutif :** Barry Ward **Coproducteurs :** Mariusz Wlodarski, Marta Gmosinska, Michal Sikora, Ivan Ostrochovsky, Ankica Juric Tilic, Dragan Juric, Hélène Mitjavile, Théo Laboulandine et Rok Bicek **Dir. de production :** Mikulas Tuhácek et Martina Crnkovic **Distributeur :** Épicentre Films.

110 minutes. République tchèque - France - Croatie - Slovénie - Pologne, 2025. Sortie France : 8 avril 2026

◆ RÉSUMÉ

David emmène ses enfants - Klára, adolescente, et son petit frère Teo - camper au bord de la mer en Croatie. Depuis le divorce de ses parents, Klára souffre d'anorexie mentale. Elle s'éprend d'un jeune pêcheur, Denis. David voit qu'en présence de Denis, Klára mange. L'ambiance s'égaie. Un jour, devant une maison isolée, David découvre un homme mort, en sang. La victime était le père de Denis. La police est à sa recherche. Denis retrouve secrètement Klára. Il se dit innocent. Ils passent la nuit dans une grotte. Au matin, il est parti. David décide de ramener ses enfants en République tchèque, chez leur mère, Laura. Sur la route, Klára perd connaissance. Laura les rejoint à l'hôpital.

SUITE... Klára va mal : elle doit manger. Hospitalisée, elle ne pense qu'à Denis, dont le silence l'inquiète. David change la carte SIM de son smartphone et écrit à Klára, se faisant passer pour Denis. Grâce à ses échanges avec "Denis", Klára revit et rentre à la maison. David et Laura couchent ensemble. Klára, radieuse, leur dit que Denis l'a appelée, qu'il arrive. David et Laura accueillent le jeune homme. Seul avec David, Denis lui demande de l'argent pour aller au Danemark ; en échange il ne dira rien des faux SMS. David s'en moque ; comme elle est heureuse grâce à lui, il peut rester. Quand elle se sera lassée de lui, David paiera à Denis son voyage. Ne supportant pas la situation, Teo appelle secrètement la police. Puis tous se mettent à table. Klára mange avec appétit.

AGENCE VALEUR ABSOLUE

site internet
presse nationale
audience : 185 K visites / trimestre

4 avril 2026
Claudine Levanneur

Pour Klára - Olmo Omerzu - critique

Empruntant à tous les genres cinématographiques, le réalisateur slovène Olmo Omerzu distille un malaise sourd pour mieux observer les compromis d'une famille en mal d'amour.

Résumé : Sous le soleil de l'Adriatique, David espère profiter des vacances avec ses deux enfants dans l'espoir de ressouder les liens familiaux. Alors que Klára vit son premier amour, un événement brutal vient troubler cette parenthèse et force la famille à rentrer plus tôt que prévu. Déjà vulnérable, la jeune fille en est profondément affectée, poussant ses parents à franchir certaines limites pour la protéger…

Critique : Un bord de mer magnifique, un camping ombragé, le chant des cigales : tout semble réuni pour permettre à ce père de famille et ses deux enfants de se retrouver en toute quiétude. Mais cette image de carte postale cache à peine l'inquiétude des enfants face à la séparation toute récente de leurs parents et la souffrance du père confronté à l'anorexie de sa fille adolescente. Pour tenter de coller à ce semblant de bonheur auquel il aspire tant, il n'hésite pas à le créer artificiellement, créant un sentiment d'étrangeté encore renforcé par l'emploi de deux langues différentes entre son ex-épouse et lui (il parle anglais, elle parle slovaque).

Jusqu'à ce qu'un événement inattendu tombe à point nommé pour permettre d'entrevoir une embellie. Se pose alors la question de savoir à quels arrangements bien des parents sont prêts pour le bien-être leur progéniture. Une manière originale de proposer à chacun de s'interroger sur ses capacités à franchir (ou pas) certaines limites pour protéger ceux que l'on aime.

Après *Winter Flies* (2018) et *Bird Atlas* (2021), celui qui occupe aujourd'hui une place de choix au cœur du cinéma d'Europe centrale revient avec ce cinquième long métrage présenté en compétition officielle au Festival de San Sebastián, sur les thèmes qui lui sont chers : la famille, la confusion de cette période troublée qu'est l'adolescence ainsi que les inévitables manipulations qui traversent toutes les relations humaines. Ce qui démarre comme une chronique familiale semblable à tant d'autres se gonfle peu à peu d'un brin de comédie, d'un zeste d'absurdité, d'une touche de tension et même d'un brin d'humour pour nous transporter dans une dynamique intrafamiliale au relent de thriller dès lors que le mensonge se substitue à tout autre moyen de communication. Privilégiant la sobriété à l'attaque directe, le scénario distille lentement mais sûrement une tension habilement dosée. Certains auraient sans doute préféré un martelage plus viril, au risque d'amoindrir la complexité des dilemmes moraux auxquels sont soumis nos protagonistes et qui font tout le sel de cette histoire juste là pour rappeler que la connaissance des autres, même les plus proches, reste toujours partielle et illusoire.

Servi par un casting international solide (Dexter Franc, sous les traits de Klára, est tchèque ; Barry Ward, le père, irlandais ; et Barbora Bobul'ova, la mère, slovaque) qui n'a aucun mal, entre ombre et lumière, à composer un portrait de famille universel et convaincant, ce film pose de manière subtile et parfois dérangeante des questions morales inconfortables et propose au spectateur plusieurs points de vue, lui offrant ainsi un espace d'auto-réflexion. La fin, particulièrement abrupte, confirme la propension du cinéaste à emprunter des voies imprévisibles. Pour notre plus grand plaisir !

ABUS DE CINÉ

site internet
presse nationale
audience : 201 K visites / trimestre

31 mars 2026
Gaëlle Bouché

POUR KLÁRA

Un film de Olmo Omerzu

Avec Barry Ward, Dexter Franc, Barbora Bobulova, Timon Sturbej, Antonín Chmela...

★★★☆☆

Une jolie chronique d'amour familial, malgré quelques faiblesses de scénario.

Dans "Pour Klára", tous les protagonistes souffrent du manque d'amour. Les parents se quittent sans se haïr. Les enfants sont malheureux de voir le bonheur familial leur échapper et possiblement se rompre. Laura, la mère, est tchèque alors que David est anglais et risque de repartir vivre au Royaume-Uni. Enfin chacun doit conjuguer avec l'angoissante anorexie de Klára. Alors quand celle-ci rencontre l'amour et retrouve goût à manger et à vivre, c'est toute la famille qui respire.

Malheureusement un événement dramatique survient et prive Klára de son idylle. Choquée, elle rechute gravement, obligeant ses parents à tout tenter pour la sauver. Loin de devenir un film « d'action » où les parents deviennent hors-la-loi pour couvrir un amoureux en cavale, le film aborde une mécanique plus singulière et plus intimiste qui reste centrée sur ce foyer éprouvé. En résulte un portrait de famille attachant où chacun essaye de trouver sa place dans cette situation oppressante. Cependant ce beau récit s'essouffle un peu vers la fin. En effet, pour amener au dénouement, le scénario use alors de quelques raccourcis improbables qui cassent la belle dynamique du film. Cette conclusion un peu bâclée laisse un peu le spectateur sur sa faim et c'est bien dommage.

ALLOCINÉ

site internet
presse nationale
audience : 150 M de visites / trimestre

8 avril 2026
Juliette Mansart

Jusqu'où les parents sont-ils prêts à aller pour sauver leur enfant ? Ce thriller familial intense interroge les limites de l'amour

Avec Pour Klára, le réalisateur Olmo Omerzu signe une œuvre bouleversante et profondément humaine, où chaque décision compte. Un récit poignant sur les choix extrêmes dictés par l'amour, à découvrir dès maintenant au cinéma.

Avec ce cinquième long métrage, le cinéaste slovène Olmo Omerzu continue d'explorer la nature humaine et les relations familiales, thématiques au cœur de chacun de ses projets. En effet,Pour Klára met en lumière les rapports d'une famille en vacances d'été, relation parsemée de non-dits et de mensonges diffus. Tandis que le père aspire à partager des moments simples et heureux avec ses enfants, sa fille tente de composer avec ses troubles alimentaires tout en découvrant l'intensité de son premier amour. Dès lors, comme souvent au sein d'une famille, une communication totalement sincère semble hors d'atteinte : les différences d'âge, les fragilités de Klára – qui peine à se sentir comprise – ainsi que les rôles que chacun endosse rendent les échanges complexes. "*Les enfants et les parents ne se connaissent jamais vraiment*" conclut le cinéaste.

Pourtant, malgré ces liens distendus, l'amour demeure le véritable moteur du récit : Klára découvre un sentiment amoureux puissant, son père cherche à préserver l'équilibre familial et conserve une tendresse évidente pour son ex-femme. Guidé par son amour, ce père de famille se retrouve alors pris dans une posture délicate : protéger sa fille en tentant d'écarter son petit ami de sa vie, ou fermer les yeux sur certains signaux d'alerte, étant donné que Klára paraît se stabiliser et commencer à aller mieux grâce à lui.

"*Cette tension est essentielle pour moi, car elle nous oblige à nous confronter à la question inconfortable des limites morales que franchissent les parents qui mentent et manipulent*", explique le réalisateur. "*Pour moi, c'est puissant car cela invite implicitement les spectateurs à se demander : "Qu'aurais-je fait à leur place ?"*".

Afin de donner corps à cette intimité familiale, le réalisateur détaille son travail de préparation : "*Nous avons tous passé du temps ensemble avant le tournage à improviser et à construire une confiance mutuelle. Presque comme une vraie famille, avec toutes ses tensions larvées, son humour gênant et les souvenirs qui l'accompagnent*".

Faut-il mentir par amour ?

Dans Pour Klára, il est question d'amour, de protection… mais aussi de manipulation. Le mensonge s'impose comme le fil conducteur du film, une tension constante qui irrigue tout le récit. Présents dès les premières scènes, ces mensonges, d'abord anodins – comme l'envoi de photos de vacances artificiellement joyeuses à la mère de Klára – prennent progressivement de l'ampleur, jusqu'à devenir troublants et moralement ambigus. "*J'ai réalisé à quel point le mensonge est profondément humain*", confie Olmo Omerzu. Ce qui a particulièrement intéressé le cinéaste lors de l'écriture, c'est leur efficacité paradoxale : dans cette histoire, les mensonges produisent souvent des effets réellement positifs. Grâce à eux, l'état de Klára semble s'améliorer, et ses parents retrouvent une forme de complicité qui semblait perdue.

À leur manière, sans doute maladroite, les parents de Klára tentent de l'aider. Ces dilemmes, qui questionnent les limites de l'amour, créent une forme de malaise pour le spectateur, précisément recherchée par le réalisateur : pendant le processus de répétition, les acteurs ont exploré des scénarios d'improvisation afin de trouver des moments de léger malaise à l'intérieur des scènes. D'après le cinéaste, "*ce qui provoque l'inconfort est souvent ce qui connecte le plus profondément les spectateurs à leur propre expérience. Les moments de malaise peuvent ouvrir un espace pour l'autoréflexion. Ils servent à remettre en question son propre comportement et ses limites morales*".

Dès lors, Pour Klára ne cherche ni à juger ni à condamner, mais plutôt à comprendre. Les personnages mentent, manipulent et prennent des décisions discutables, mais toujours sous l'impulsion de leurs émotions et de leur désarroi. "*L'empathie ne signifie pas l'approbation. Cela signifie dépeindre leur désespoir, leurs contradictions et leur humanité. C'est un film sur des gens qui échouent, mais c'est aussi un film sur l'amour qui les pousse à échouer de manière si complexe*", précise Olmo Omerzu.

Porté par une tension morale et émotionnelle continue, Pour Klára s'impose comme un drame intime et captivant, qui interroge avec finesse les limites de l'amour parental. En salle cette semaine, cette œuvre sensible et troublante pose au spectateur une question persistante : jusqu'où aller pour protéger ceux que l'on aime ?